

I

A

EXPOSITION

# DEMAIN DANS LA BATAILLE PENSE À MOI

OTIUM #2

11 DÉCEMBRE 2015 - 14 FÉVRIER 2016

INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

---

VANESSA BILLY, MAURICE BLAUSSYLD, KATINKA BOCK,  
PETER BUGGENHOUT, JULIEN CRÉPIEUX, DARIO D'ARONCO  
MARIA LOBODA, MEL O'CALLAGHAN, BRUNO PERSAT

Commissaire de l'exposition : Magalie Meunier

---

L'IAC, qui place depuis sa création la recherche au cœur de ses activités, se présente ponctuellement comme lieu de l'Otium, un laps de temps intermédiaire où sont proposés des projets artistiques ; un temps de réflexion, de méditation, éloigné d'un quotidien, une respiration inscrite dans la programmation même.

En juin 2015, l'IAC a proposé Otium #1, composé de deux volets : *De Mineralis, pierres de visions & Kata Tjuta*.

En décembre 2015, l'IAC présente le projet collectif *Demain dans la bataille pense à moi* qui rassemble des artistes français et internationaux.

***Demain dans la bataille pense à moi* se construit dans un collage d'idées, d'œuvres et d'émotions en écho au roman éponyme de l'écrivain espagnol Javier Marías (Éd. Rivages, 1996).**

Cette exposition se développe moins autour de l'intrigue du roman qu'elle s'intéresse à sa construction. La trame narrative suit un chemin sinueux, à l'image des agissements du personnage qui, bien que principal, reste périphérique à l'action qu'il subit et oriente en même temps, observateur autant qu'acteur, témoin et protagoniste.

Venant perturber une action déjà hésitante, l'apparition récurrente de ces vers détournés de *Richard III* de Shakespeare scande le récit :

***Demain dans la bataille pense à moi, et que ton épée tombe émoussée !***

***Demain dans la bataille pense à moi, quand j'étais mortel, et que ta lance tombe en poussière.***

***Que je pèse demain sur ton âme, que je sois un plomb dans ton sein et que finissent tes jours dans une sanglante bataille.***

***Demain dans la bataille, pense à moi, désespère et meurs.***

Ces mots viennent et reviennent pour devenir ritournelle, comme si le narrateur essayait indéfiniment de se souvenir des mots exacts ou de comprendre leur implication. Dans son errance rythmée par cette litanie, il devient son propre double et tente de suivre l'action, en fantôme de sa propre histoire. Incantatoire, aspirant au sublime, cette anaphore sous-tend l'exposition comme une promesse à tenir.

Elle lui donne ce titre lyrique, qui reste ouvert à des lectures multiples et à une appropriation subjective.

C'est de force manifeste dont il s'agit, d'énergie et de ténacité. Une injonction à tenir les choses, à essayer et essayer encore, parfois jusqu'à l'absurde.

La figure de Sisyphe apparaît dans deux vidéos de Mel O’Callaghan. *Dans Ever Tried, Ever Failed*, 2008, non présentée ici mais point d’ancrage du projet, on découvre une figure solitaire escaladant la falaise d’une chaîne de montagnes, grim pant seulement pour chuter, dévaler sens dessus-dessous. Cet homme sans visage devenant ici, en quelque sorte, la pierre au centre du mythe.

Ce même processus est rejoué dans l’installation *Ensemble*, 2013, où la situation est renversée. Dans l’une, l’homme devient l’élément naturel qui l’entrave ; dans l’autre, l’affrontement de l’homme s’opère moins contre ses semblables que contre l’eau elle-même.

Du mythe revisité découle l’idée d’une évolution dans la répétition, envisagée positivement, l’homme allant de plus en plus loin, en quête d’une évolution incessante soutenu par un espoir toujours renouvelé.

On retrouve ce mouvement dans les sculptures de Vanessa Billy dans lesquelles les formes se démultiplient dans l’espace, évoluent de l’une à l’autre, comme plusieurs arrêts sur image d’une mutation en cours.

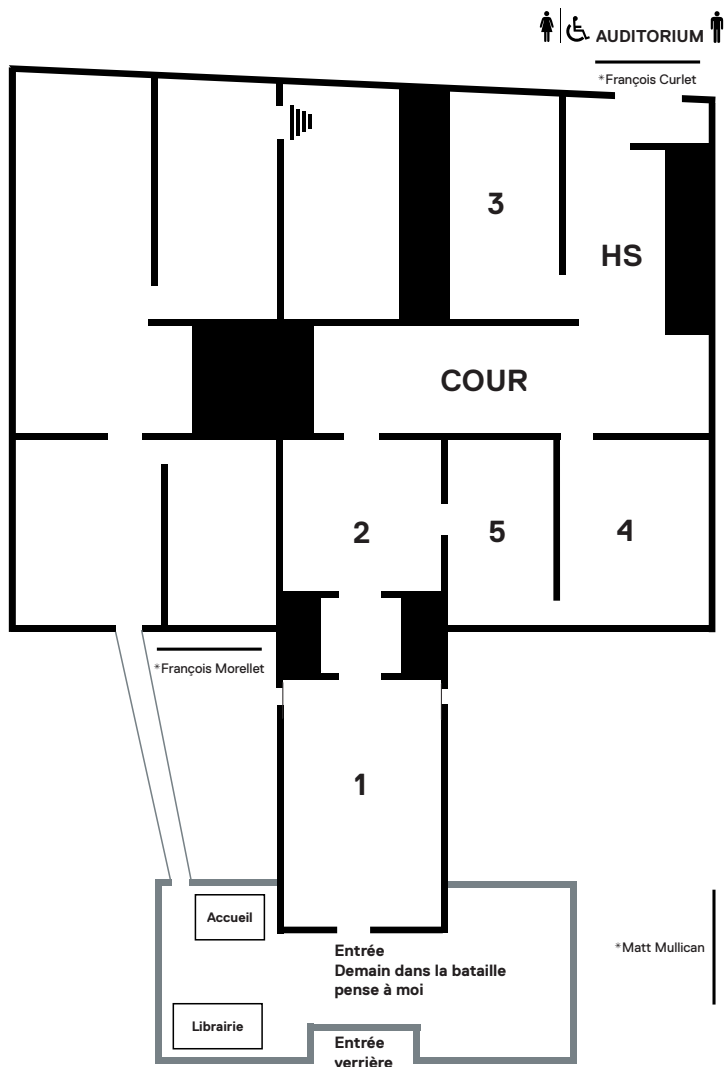
Cette répétition implique une tension, une énergie, ici vibrante, qui se développe jusqu’à ce point de balance, d’équilibre, qui n’atteint jamais la rupture.

Les éléments et matériaux qui constituent les œuvres sont chargés de sens, allant du plus lourd (la pierre de Katinka Bock) aux limites de l’apesanteur (le ballon d’hélium de Bruno Persat). Par l’assemblage, les artistes révèlent ou induisent leur puissance. Les compositions sont tantôt compactes, tantôt abstraites. Peter Buggenhout combine ainsi plusieurs éléments issus de la réalité, matériaux de récupération recouverts de matière organique qui semblent tout à coup se tenir dans un équilibre précaire chargé.

Dario D’Aronco et Maurice Blaussyld, d’une autre manière, assemblent différents éléments qui agissent les uns sur les autres de façon presque abstraite. Ces imbrications, proches du collage en volume, appellent le visiteur tout en semblant se dérober à lui.

**Enfin, un moment de calme, une pause, dans un paysage nébuleux. Des paysages apparaissent, autant dans le dessin mural réalisé à coup de ballons par Bruno Persat que dans les jardins à la française aux arbres devenus rochers de Maria Loboda. Il y a dans l'interstice un temps de repos qui réunit l'oscillation des chaises suspendues de Julien Crépieux, face à un paysage, au flottement d'un ballon-bibliothèque (Bruno Persat). Ainsi, une tension émerge des œuvres présentées dans l'exposition, dans une violence contenue, à fleur de peau.**

# Salles d'exposition



**SALLE 1** : Peter Buggenhout

**SALLE 2** : Vanessa Billy

**COUR** : Maria Loboda, Julien Crépieux,  
Bruno Persat

**HALLE SUD** : Dario D'Aronco

**SALLE 3** : Mel O'Callaghan

**SALLE 4** : Katinka Bock

**SALLE 5** : Maurice Blaussyld

\* Œuvres pérennes de l'IAC Villeurbanne /  
Rhône-Alpes

# salle 1

---

## PETER BUGGENHOUT

Né en 1963 à Termonde (Belgique).

Vit et travaille à Gand (Belgique).

Les installations et sculptures de Peter Buggenhout intègrent un vaste ensemble de matériaux (métal, plastique, tissu et déchets de construction) dont certains de nature organique aux propriétés rebutantes (poussière ménagère, sang et viscères animales, crin de cheval). L'artiste entremêle et assemble ces matériaux au profit d'un rendu sculptural, emprunt d'un univers fantasmagorique s'éloignant de toute forme de représentation concrète. Peter Buggenhout contribue à une forme d'archéologie de notre monde contemporain en collectant et insérant ces divers éléments, qui sont autant de rebuts. Ces derniers, perdant de fait leur statut premier, s'apparentent alors à des « artefacts » emblématiques de notre quotidien. Les sculptures de l'artiste se déploient en trois séries dont les titres *Mont Ventoux*, *Gorgo* et *The Blind Leading The Blind* renvoient entre autres à l'histoire de l'art ainsi qu'à des références littéraires et bibliques. Ces œuvres font écho à l'état de ce monde dans lequel nous évoluons et qui tend inlassablement à nous échapper.

*The Blind Leading the Blind* #36,  
2010

*The Blind Leading the Blind* #74,  
2015

*The Blind Leading the Blind* #75,  
2015

[Les aveugles guidant les aveugles]  
*Pour Demain dans la bataille pense à moi*, Peter Buggenhout présente de manière inédite trois sculptures de la série *The Blind Leading the Blind*

initiée en 2000. Les trois sculptures se déploient de façon autonome dans cette première salle de l'IAC.

Paraissant similaires du point de vue formel dans leur réalisation

– une masse sombre et informe contrastant avec le blanc des murs de l'espace d'exposition – chaque sculpture est unique et se différencie des autres, notamment par ses dimensions et modes de présentation. Qu'elle soit disposée au mur, sous vitrine ou posée sur un socle, le rapport au visiteur diffère dans chacun des cas (proximité, mise à distance, observation comme un étrange objet de curiosité).

De plus près, l'empilement des divers matériaux recouverts de poussière laisse entrevoir des détails. Plus lisibles, ils se détachent alors de l'arrière-plan. L'enchevêtrement des différents éléments laisse apparaître un complexe réseau de lignes. L'impression d'un chaos, de quelque chose de détruit et de dévasté, est rapidement déjouée au profit d'une rigoureuse construction, chaque élément est en effet minutieusement agencé. Tels des vestiges archéologiques, des ruines qui sans cesse se fragilisent, les sculptures de Peter Buggenhout suscitent attraction et répulsion et créent ainsi les conditions d'un sublime, miroir du monde complexe qui nous entoure.

Ceci est renforcé par le titre de la série à laquelle appartiennent les trois œuvres présentées, *The Blind Leading the Blind*, écho de *La Parabole des aveugles*<sup>1</sup> et toile éponyme de Brueghel : « Tout comme les aveugles dans le tableau, personne n'a conscience de son

---

1. « Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou » (Évangile de Mathieu)

passé, de sa place et personne ne sait précisément ce que l'avenir lui réserve » précise Peter Buggenhout.

## salle 2

---

### **VANESSA BILLY**

Née en 1978 à Genève (Suisse).

Vit et travaille à Zurich (Suisse).

Les sculptures de Vanessa Billy sont souvent issues de rencontres improbables entre objets extraits du réel.

Sa pratique s'attache à explorer la potentialité de ces objets porteurs d'anciens usages, à les révéler en les transformant ou en les associant.

Elle joue avec les propriétés des matériaux – pierre, métal, plastique, marbre, céramique, tissu, objets trouvés – et leurs particularités matérielles spécifiques (poids, gravité, évaporation,...).

L'artiste provoque, par la pratique du déplacement et de l'association ainsi que par le choix des mots pour les titres de ses œuvres, l'apparition de formes nouvelles nous obligeant à reconsidérer notre relation à notre environnement et à notre quotidien.

### ***Starting Where the Previous Day Ended, 2011***

[Commencer là où le jour d'avant termine]

### ***Throughout the Day, 2011***

[Au fil de la journée]

### ***At the Day of the End, 2011***

[À la fin de la journée]

L'espace consacré aux sculptures de Billy contraste tout en offrant des similitudes avec les œuvres de Peter Buggenhout.

Trois sculptures acceptent quelques variations qui apparaissent comme une évolution logique de ces

formes. Celles-ci consistent en la présence d'objets simples (corde, seau, pierre, chiffon, plat,..) agencés autour de structures métalliques identiques. Le seau et la pierre sont associés dans une relation d'équilibre et d'imbrication, le tissu et la céramique existent d'abord séparément pour se rejoindre un peu plus loin.

Leur disposition dans l'espace, leur présence qui semble évoluer d'une structure à l'autre, introduisent la possibilité d'un déroulé dans le temps, voire d'une narration. Les titres des œuvres rappellent le temps qui s'écoule, qui pourrait aussi bien être celui du souvenir.

Par la traversée de cette installation, le visiteur est invité à parcourir cet espace-temps, à reconstituer le fil de l'histoire, à combler les espaces manquants par les faibles indices que constitue l'assemblage de ces objets, rappelant tout autant un environnement familier que poétique et abstrait.

## COUR

---

*La cour s'offre comme une parenthèse, espace propice à une pause contemplative. Le visiteur est invité à s'installer dans les chaises suspendues de Julien Crépieux, face aux paysages formés par les œuvres de Maria Loboda et Bruno Persat.*

### BRUNO PERSAT

Né en 1975 à Cagnes-sur-mer (France).

Vit et travaille à Paris (France).

Les installations de Bruno Persat ont pour point de départ sa curiosité pour les modes de transmission du savoir et de l'expérience (archives, documents, modes d'emploi...). Ses œuvres souvent laissées ouvertes aux participations extérieures, comme par exemple à l'intervention du visiteur, réunissent aussi bien des objets, des dessins que des photographies. Pour *Demain dans la bataille pense à moi*, deux œuvres de l'artiste sont présentées.

#### ***Trying to Make a Work of Art Thinking of Babylon...*, 2011**

[Essayer de faire une œuvre d'art en pensant à Babylone]

Dessin mural de grande dimension, *Trying to Make a Work of Art Thinking of Babylon* occupe un mur entier de la cour. À caractère éphémère et aléatoire, s'adaptant aux dimensions de l'espace d'exposition, l'œuvre est réalisée à partir d'un processus artistique singulier. Ce qui de loin paraît comme un paysage abstrait sont en réalité les traces d'impacts d'un ballon sur un mur recouvert de fusain. Par cette action réalisée collectivement, Bruno Persat transforme un temps l'espace

d'exposition en un terrain de jeu. Les traces du ballon de foot sont à la fois les empreintes de cette action et l'évocation pour l'artiste d'un icosaèdre «tronqué», forme géométrique faisant référence aux solides de Platon.

Il est question aussi pour Bruno Persat de revisiter l'histoire récente du dessin mural – davantage associé à des artistes conceptuels tels Sol Le Witt – en introduisant une dimension sensible.

Le titre de l'œuvre est un clin d'œil au roman de Richard Brautigan *Un privé à Babylone* (1977) où le protagoniste s'évade par la rêverie à Babylone, lieu dans lequel il s'invente un monde imaginaire.

#### ***Les Pôles (bibliothèque n°2)*, 2015**

Bibliothèque aérienne et mobile, *Les Pôles* est une installation qui se déplace dans la cour de l'IAC. Le ballon de type « météorologique » gonflé à l'hélium devient support d'une bibliothèque éphémère le temps de l'exposition. Sur une planche de bois sont disposés plusieurs livres choisis par l'artiste dans sa collection personnelle. Volontairement recouverts, on ne perçoit ni les titres, ni les auteurs de ces ouvrages qui constituent une bibliographie « contextuelle » autour de la thématique des pôles, lieux d'utopie, et d'expéditions scientifiques – symbolisée également par la présence du ballon. À l'image d'une bibliothèque, les livres sont amenés à être consultés sur place par les visiteurs. Lorsque un ou plusieurs livres sont déplacés, la trajectoire du ballon est modifiée, celui-ci gagne progressivement le plafond de l'espace d'exposition.



## MARIA LOBODA

Née en 1979 à Cracovie (Pologne).  
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Adeptes d'illusions et de superstitions, de symboles mystiques et messages codés, Maria Loboda a un penchant pour les histoires cachées derrière les choses. Dans ses assemblages d'éléments trouvés et transformés, elle réarrange ces symboles et produit ses œuvres comme des énigmes à déchiffrer.

Entre rationalité et magie, l'artiste fait dialoguer des matières et des références qui a priori n'auraient jamais dû se rencontrer. L'élégance, l'apparence paisible de matériaux soigneusement sélectionnés et finement transformés abrite un noyau inquiétant : l'œuvre *Ah, Wilderness* est constituée de branchages de trois arbres différents, arrangés de façon quelque peu baroque, le cèdre, le pin et le bouleau. Pourtant, s'ils se retrouvaient ensemble dans la nature, ces trois espèces se détruiraient, dans une cruelle lutte darwinienne.

Rien n'est tel qu'il semble. Les œuvres de Loboda sont chargées d'un effet trompe l'œil singulier et hautement psychologique.

### *Formal Garden in the Early Morning Hours (1, 2, 3, 5), 2013*

[Jardin à la française aux heures matinales]

Une série de quatre collages numériques présente des paysages semblables, une allée entourée d'arbustes taillés – images d'une nature maîtrisée par l'homme mais où l'aspect du végétal ressemble davantage à de la pierre sombre – dressés tels des stèles.

Ce que nous imaginons être le ciel, composé à partir de coulures de peintures mélangées, ne ressemble à aucun ciel connu, nous faisant basculer lentement vers un paysage de fiction, proche de visions pré-apocalyptiques.

Paysage inquiétant, que ce soit par le trop grand arrangement de la nature, l'allée qui ne mène nulle part et l'arrière-fond trop chargé, nous sommes dans un lieu de songe, celui qui ressemble à un espace connu tout en incarnant un danger irréel.

Cette impression propre au principe d'inquiétante étrangeté, introduit par Freud, est appuyé par le sentiment de quelque chose de supérieur, venant du ciel, qui nous domine et nous ramène à notre propre condition. Les œuvres de Loboda suggèrent que toutes les tentatives de contrôle sont illusoire.

## JULIEN CRÉPIEUX

Né en 1979 à Saint-Lô (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

Les œuvres de Julien Crépieux s'appuient sur une fine observation des images diffusées dans notre quotidien (télévision, internet...). En analysant leur nature, leur mouvement et la façon dont elles peuvent être associées, l'artiste les explore et les réemploie dans ses installations, vidéos, sculptures et collages photographiques. Par le détournement, il leur confère une nouvelle dimension narrative et poétique.

### *Sans titre, 2011*

Julien Crépieux présente *Sans titre*, trois chaises en bois suspendues au plafond par des cordes. Celles-ci ont été créées pour l'exposition *Le Sentiment des choses* en 2011 au

Plateau Frac île-de-France. À cette occasion, le mobilier avait été notamment pensé en fonction des usages et des personnes travaillant dans les espaces d'exposition, ces assises étant destinées alors à accueillir les médiateurs.

Ici, *Sans titre* offre une véritable pause dans le parcours de l'exposition, le mouvement de bercement favorise un moment propice à la quiétude et la contemplation.

Ces assises permettent de ménager des points de vue inédits sur les espaces et les œuvres avoisinantes. Elles partagent également le caractère aérien et mobile des œuvres de Bruno Persat.

## halle sud

---

### DARIO D'ARONCO

Né en 1980 à Latina (Italie).

Vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas) et Rome (Italie).

Le lien entre son et art visuel est un élément central du travail de Dario D'Aronco.

Ces dernières années, son intérêt s'est porté sur les œuvres du compositeur italien Giacinto Scelsi (1905 – 1988), en particulier sur les aspects de son œuvre que D'Aronco pouvaient transcrire par des éléments physiques. Comment donner à voir l'immatériel ?

Comment saisir ce qui par essence nous échappe ? Tels sont les questionnements qui parcourent les œuvres de D'Aronco.

### *Surface for 5 Female Voices, 2014*

[Surface pour 5 voix féminines]

Le titre de l'œuvre est un éclairage face à l'espace et les quelques

éléments énigmatiques devant lesquels nous nous trouvons : au sol, un lé de moquette découpée en L dont nous devinons qu'elle est recouverte d'une matière (peinture acrylique), plus loin un autre morceau de moquette, cette fois-ci roulé, qui pourrait être la partie manquante de celle disposée au sol. Une toile vierge sur châssis, aux dimensions identiques et jouant donc le même rôle. Et dans l'espace, un son continu, qui semble être la même note chantée par une ou plusieurs voix de femmes.

Dario D'Aronco, inspiré par l'œuvre du compositeur Giacinto Scelsi (dont les œuvres emblématiques se caractérisent par une focalisation sur le son, souvent monodique), enregistre la voix de cinq femmes chantant la même note, à partir d'une performance qui a eu lieu dans l'espace d'exposition. Leurs voix semblent désormais imprégner et colorer l'espace, tout particulièrement la bande de moquette qui joue le rôle d'empreinte pour cette matière insaisissable qu'est le son, la peinture ayant comme absorbé le chant. L'ensemble forme un tout cohérent pour l'artiste, rassemblant la dimension matérielle et immatérielle de cette installation dans des logiques d'imbrication et dans une subtile relation à l'espace d'exposition.

Les éléments de l'œuvre de D'Aronco jouent de la tension entre montrer ce qui est caché et l'inverse. Cacher est souvent une manière de mettre en avant ce qui est ôté du regard. Ce qui nous intéresse et nous questionne c'est ce qui manque : d'où viennent ces voix ? Où sont les corps qui les émettent ? Où est la peinture qui devrait être sur la toile ? Où est la part de moquette manquante ?

## salle 3

---

### MEL O'CALLAGHAN

Née en 1975 à Sydney (Australie).  
Vit et travaille à Paris (France).

Mel O'Callaghan travaille une variété de médiums allant de la vidéo à la sculpture en passant par la photographie.

La représentation de la nature et le paysage reviennent de façon récurrente dans ses œuvres et se révèlent être simultanément éléments de décor et principaux protagonistes des vidéos de l'artiste.

Avec une économie de moyen, et au profit d'une narration poétique l'artiste met en exergue les mécanismes de notre monde actuel.

### *Ensemble*, 2013

Dans la vidéo *Ensemble* le large format de l'image, séparée en deux écrans, offre au regard du visiteur un tableau saisissant filmé en pleine nature.

Trois hommes munis d'uniformes et casques tels des sapeurs-pompiers entrent dans le champ par la gauche de l'image et mettent en service une lance à incendie.

Nous les voyons se plier à la force élémentaire de l'eau. Au bout d'un certain temps, un quatrième individu apparaît sur l'écran de droite et s'avance avec témérité. Il se lance dans une marche improbable en défiant et affrontant la puissance extrême du jet.

Par une alternance de plans d'ensemble et de plans plus resserrés, nous sommes invités à suivre la progression déterminée de cet homme. Il gagne peu à peu du terrain en franchissant la limite qui sépare le premier écran du second. Dès lors, les trois hommes

commencent à reculer et à battre en retraite. C'est sur ce seuil que l'action atteint toute son intensité.

Mel O'Callaghan nous donne à voir un acte de résistance, l'homme se retrouve au sol, lutte, rampe. Les êtres humains, positionnés de part et d'autre de l'image, véritablement poussés jusqu'au bout de leurs limites physiques, ne cèdent pas et l'emportent contre la puissance du jet d'eau.

L'action dépeinte par l'artiste exige résolution et résistance tant de la part du protagoniste que du visiteur face à l'œuvre.

## salle 4

---

### **KATINKA BOCK**

Né en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne).

Vit et travaille à Paris et à Berlin, (Allemagne).

Katinka Bock accorde une place essentielle aux qualités physiques des matériaux ainsi qu'aux spécificités des lieux dans lesquels elle intervient. Les usages des espaces et les expériences humaines qui s'y rattachent trouvent des transpositions dans des matériaux simples tels que l'argile, le sable, la pierre, la craie ou le métal. À partir de ces matières, l'artiste donne forme à une temporalité ou à un processus, travaillant à partir d'empreintes, ou de phénomènes simples comme l'évaporation, l'imprégnation ou la dessiccation. Nombre de ses pièces sont ainsi animées de changements discrets, qui s'opèrent durant le temps de l'exposition, révélant l'attention portée aux processus naturels et aux moyens de les donner à voir.

### ***Balance*, 2009 \***

À partir de deux volumes d'argile identiques Katinka Bock façonne deux vases, donnant une forme ouverte à l'un et une forme étroite à l'autre. Reliés par des poulies, ces deux récipients sont remplis de la même quantité d'eau et placés en parfait équilibre au début de l'exposition. Au fil des jours, l'eau s'évapore plus rapidement dans le pot évasé, modifiant peu à peu l'équilibre initial. *Balance* traduit une mesure du temps fondée sur un phénomène simple et sur les propriétés physiques des formes et des matériaux.

À propos de la première réalisation de cette œuvre, l'artiste explique : « J'avais imaginé qu'au cours de l'exposition, le vase se poserait sur la table, mais je ne savais pas si ça allait se produire, tomber ou encore se casser. C'était donc comme une fiction ».

### ***Stein unter der Tisch (blau)*, 2009 \***

[Pierre sous la table (bleue)], *Stein unter der Tisch*, se compose d'une table, sous laquelle une imposante pierre est logée. Malgré sa robustesse, la pierre paraît soumise à l'échelle de la table de bois, dont l'un des pieds s'encastre littéralement dans la roche. En rapprochant l'objet familier et l'élément brut prélevé dans la nature, l'artiste fait dialoguer des réalités opposées, et explore leur mise en tension. La force de la sculpture réside sur la confrontation entre un objet façonné à l'échelle du corps humain et le rocher, fonctionnant comme un fragment d'immensité.

\* Œuvres de la collection de l'IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes

## salle 5

---

### **MAURICE BLAUSSYLD**

Né en 1960 à Calais (France).

Vit et travaille à Roubaix (France).

La démarche de Maurice Blausyld se fonde sur la neutralité, le trouble et le détachement. Toute idée de représentation est évacuée dans cette œuvre qui se veut impénétrable. Et pourtant, grâce à ces quatre œuvres, telle une nature morte, le visiteur est invité à suivre la démarche d'un artiste à la recherche d'une unité cosmique et spirituelle. Toute l'œuvre de Maurice Blausyld renvoie au questionnement du sens de l'existence. Ses œuvres n'offrent pas de formes au sens traditionnel du terme ; elles s'articulent, au-delà d'une impression d'absence ou de vide, à partir d'un écart entre le réel et l'immatériel, autour d'un doute existentiel.

#### ***Granit, 1998***

Lavoir de pierre quadrangulaire, avec une face concave et une face plane, *Granit* est percé de trois orifices originellement destinés à la circulation de l'eau. Un bouchon de papier journal obstrue l'un d'eux, signalant une fois de plus l'engorgement de la communication. Posé sur sa tranche, *Granit* a été redressé à 90° et malgré des similitudes certaines avec la *Fontaine* de Duchamp (basculement et utilité sanitaire), l'œuvre déroge au principe du ready-made.

#### ***Sans titre, autoportrait, 1994***

Un moniteur éteint dans la salle d'exposition, intrigant le visiteur, est tel un appel à l'activer. Rien d'autre à contempler que le portrait de l'artiste. Le cadrage du visage provoque

l'élosion de la bouche et, avec elle, du langage. Seul persiste le regard hors-champ et fixe de Blausyld.

Ce portrait constitue la mise en image du mystère de l'artiste, entre celui qui révèle et celui qui se tait : l'œuvre réside aussi bien dans l'apparition du visage à l'écran que dans sa disparition. Entre apparition et effacement, l'artiste propose d'accéder, sur un mode laconique, à la répétition du mystère de l'insondable : un visage vu par intermittence, une parole fuyante. Pour Maurice Blausyld, il s'agit d'exposer sa propre vulnérabilité à être au monde et son incapacité en tant qu'artiste à vouloir libérer des « messages ».

#### ***Sans titre, 1991***

5 articles de journaux encadrés sous verre, dont le visiteur est tenu à distance. Rendant difficile, voire impossible la lecture de ces articles, il ne s'agit pas ici d'une mise en scène de l'actualité, de ce qui pourrait faire événement ou Histoire. Nulle part chez Blausyld il est question d'inscription temporelle, principe qui renvoie au statut particulier de l'œuvre pour cet artiste. En grande majorité sans titre et sans date précise, les œuvres de Blausyld esquivent les anecdotes habituelles de genèse, toutes entières consacrées à la seule question de l'apparition. Et si certains objets n'ont pas simplement été trouvés mais « rencontrés », « offerts » ou « révélés », la plupart d'entre eux auraient été dictés. L'artiste désavoue ainsi la possibilité d'un acte créateur, considérant que l'œuvre demeure dans une « éternelle préexistence ». Les œuvres, ni passées ni récentes, témoignent aussi d'un éternel présent, de ce temps intérieur.

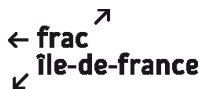
*Sans titre, 1991*

Les textes de l'artiste sont denses car la ponctuation en est totalement éliminée. Majuscules, virgules, points et alinéas disparaissent des pages dactylographiées. Libérées des pauses de l'écrit et des respirations de l'oral, les lignes se dévident comme des litanies mentales, débitées sur le mode de la ruminantion perpétuelle.

Le ton va du poétique au théologique. Ininterrompue, cette langue serait « pure parole ». Un verbe profane comparable à la musique telle que la décrit John Cage : « [...] une activité constante [qui] peut se produire sans prédominance de la volonté. Ni syntaxe, ni structure, mais analogue à la somme de la nature, elle sera survenue sans objet. »

S'il est possible de parcourir ces écrits, il est donc plus ardu de les saisir, parsemés de conceptions opaques d'où émergent cependant des doubles récurrents qui balancent toute l'œuvre : affirmation et négation, apparence et Être, extériorité et intériorité, dualité et unité, corps et âme, finitude et éternité, douleur et joie.

Avec le soutien de



## INFORMATIONS PRATIQUES

---

---

### DEMAIN DANS LA BATAILLE PENSE À MOI

#### OTIUM #2

VANESSA BILLY, MAURICE BLAUSSYLD, KATINKA BOCK, PETER  
BUGGENHOUT, JULIEN CRÉPIEUX, DARIO D'ARONCO, MARIA  
LOBODA, MEL O'CALLAGHAN, BRUNO PERSAT

Exposition du 11 décembre au 14 février 2016

#### OUVERTURE

---

---

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

#### ACCÈS

---

---

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

#### TARIFS

---

---

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans

#### LIBRAIRIE

---

---

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

#### PROCHAINS RENDEZ VOUS

---

---

Dimanche 10 janvier à 15h30 : Family Sunday, visite en famille suivie d'un bon goûter.

Les vendredis 15 janvier et 5 février à 12h30 & 13h : Visite sur le pouce, visite express et déjeuner sur place.

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

# INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

## Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)